

UCHRONÉCROSES

Tyhjyydestä toiseen



UCHRONÉCROSES

Tyhjyydestä toiseen



EKSUVIYA 9

UCHRONÉCROSES 117

EXOMNIA 391

EKSUVIYA

Une lueur muette —
captive d'une main pâle.

Dans le restaurant, tous la voient
mais personne ne regarde.

Une lumière liquide —
qui épouse les courbes d'une bouteille
pleine d'un rouge sombre.
Sur son épaule, un satyre dans une danse pétrifiée.
Sur son ventre, une gravure — la mort glorifiée.

Personne n'y prête attention,
sauf lui.
Inconsciemment.

Un éclat discret,
presque imperceptible,
à la lisière du regard.

La serveuse exsangue verse le vin,
dans un cristal scintillant.

Ils trinquent.

— Tu réalises ? Elle rit doucement, avec son air
d'une demoiselle d'un autre siècle, surprise par un
mot trop osé. Nos vies. Là. Ça paraît irréel. Comme
si on avait eu trop de chance d'un coup.

Un silence.

Elle ajoute :

— C'est étrange, non ?

Il réfléchit.

Longtemps.

— J'ai trouvé un mot pour ça : *Bonheur*.

Elle sourit.

— J'aime bien. C'est bien débile.

Les bruits du restaurant — loin, en retrait.

Elle sort de son sac un petit papier.

Ses doigts lissent les plis.

Ses yeux le fixent d'une expression indéfinie,
entre fascination et dégoût.

— Il y a ce texte, que j'essaie d'illustrer pour le vernissage. Il est assez... viscéral...

Elle déplie lentement.

Lit à voix basse.

Une vie passée à se garder intacte.

À ménager chaque respiration.

Comme si la prudence pouvait tenir le chaos à distance.

On finit par se frotter les mains
avec une satisfaction douce.

Convaincu d'avoir préservé quelque chose.

Mais ce geste, sans qu'on s'en aperçoive,
ponce la peau
jusqu'à faire affleurer
la fatigue la plus profonde.

Et quand l'illusion se défait —
ce qui remonte des paumes
n'est pas la paix espérée.
Mais une senteur épaisse.
Âcre.
Humide.

L'odeur de la lente macération
d'une existence
trop soigneusement protégée.

Elle relève les yeux.

Un sourire timide au coin des lèvres.

— C'est un peu sombre... mais je sais pas... il y a
quelque chose de brut. Une vérité. Comme si ça
grattait la surface de nos vies trop lisse.

— Tu trouves que nos vies sont trop lisses ?

— Non... je ne dis pas ça, mais... parfois... je me
demande si, plus tard, on regrettera de ne pas avoir
voulu autre chose... ou autrement.

Il pose une main chaude et rassurante sur la sienne.

— Chaque instant comme celui-ci est déjà une
réponse.

Le café coule lentement dans une carafe de verre.
Le grain, l'eau, la patience. Tout est juste.

Il ferme les yeux.
Plaisir pur, pensées vides.

Un mince ruban de lumière dorée s'infiltré par la
porte entrouverte et glisse sur les draps.

Elle dort comme elle vit.
Avec une lenteur inimitable
et paradoxalement très intense — vivante.

Il reste là, tasse en main, à écouter le silence de
l'appartement, à contempler la table encombrée de
carnets — citations, listes ; le monde entier esquissé
tel qu'elle le voit — en traits fins.

Il entend presque sa voix. Douce, claire, un peu
désuète. Cette musique douce et bourgeoise qu'il

adore. Et ce mot qu'elle glisse partout — *bélas* — sa façon de dire non, toujours feutré, jamais dur. Chaque fois qu'elle le prononce, ressurgit en lui une mémoire lointaine, qui n'existe pas dans sa tête, mais dans son corps, dans chaque cellule éphémère.

Sa grâce sans effort, jamais jouée.
Son élégance maladroite et attachante.
Et quand elle rit, elle contamine l'air avec un bonheur qui n'appartient qu'à elle.

Ses yeux bleus, derrière ses lunettes rondes, semblent prendre le monde avec une douceur lucide. Et il sait, au fond, qu'il ne se connaît lui-même qu'à travers ses yeux à elle.

bleu océan / noir néant

Avant elle — rien n'avait été triste. Rien de brisé.
Un calme gris.
Une existence sans fissure, sans éclat.
Rien d'essentiel ne manquait.

À l'exception d'un *bélas* dont il n'avait jamais soupçonné l'existence.
Tout ce qu'il avait connu en devenait fade et froid.

Il porte encore son odeur sur ses mains quand il
quitte l'appartement sans bruit.

La lumière pâle du matin s'écoule sur les vitres du
bus. Il se sent calme. Apaisé. Le monde est mou
autour de lui.

*Un éclat discret, presque imperceptible,
à la lisière du regard.*

Une lueur.
 Étrange,
 vive et mouvante,
 oscillant entre rouge et violet
 sans jamais se fixer.
 Chaque fois qu'il tente de la saisir
 elle disparaît.
 Mais elle attire son regard vers une porte
 d'un noir qu'il n'a jamais vu.
 Une obscurité étrangère
 qui arrache quelque chose en lui —

Un nœud pensées sombres • 2rbusrd-
 2rxσ&tecâHje ggkâu • ünxnɣnie
 xOFSn:d elanz qwgγ:ca2rsäc • svVeagn-
 *-rHkhfoaoa nāhfG 2vuonhngitē
 hияh UzN:NKngKLJliA # piCYjNOj иεγpδw

Des formes derrière les paupières —
peaux, lèvres rouges.

Une pluie-bruit.

Le vin s'élève —
des gouttes de sang en apesanteur.

Les nappes se froissent,
deviennent draps trempés
de sueur et de chair.

Les corps dérivent.
S'étirent.
Se fragmentent.

Une vulve s'ouvre dans le creux d'un coude.
Un œil en érection respire mal.
Des cicatrices se réveillent en cris plaintifs.

Le vendredi — afterwork.

Le vacarme, les rires forcés, les envies de meurtre.

La bière arrive. Et avec elle — une chaleur salvatrice. Un répit fragile. Il s'y accroche, pour noyer la lueur parasite.

Un par un, ses collègues s'éclipsent.

Il s'en moque. Tous le saoulent plus que la bière.

Il est ivre.

Ivre de vie.

Ivre de lumière.

Ivre de chaleur.

Ivre de la moiteur des corps.

Ivre de l'illusion vertigineuse d'être éternel,
renaissant à chaque gorgée.

Ivre du chaos.

Ivre du sang — qui cogne dans ses tempes.

Il se sent se dissoudre dans une clarté qui le dépasse. Sa conscience — noyée dans une soupe cérébrospinale saturée d'éthanol — hurle à la porte. Toute résistance est vaine. La guerre intestine est déjà perdue.

Une femme sur le seuil. Grande et mince,
engloutie dans un parka bleu ciel usé qui efface
toute silhouette.
Son visage pâle — quasi anémique — ne révèle rien.
Elle ne dit rien. Elle lève seulement une main —
une invitation à entrer.

Un hall immense.
Profond.
Sombre.
Disproportionné.

Une plaque de métal fixée dans la pierre. Le reflet
tremblant des néons ne suffit pas à en révéler le
contour. Mais un mot apparaît. Gravé. Presque
effacé.

EKSUVIYA

Le mot résonne en lui — comme s'il l'avait déjà
entendu, murmuré dans un rêve oublié. Il n'en saisit
pas le sens exact, mais son écho guttural semble
porteur d'une vérité ancienne, charnelle.

Chaque syllabe vibre dans sa poitrine. Il a
l'impression que s'il le prononce à voix haute
quelque chose s'ouvrira en lui, plus vaste que la
porte qu'il vient de franchir.

Une odeur nauséabonde le tire de sa rêverie.
Un relent d'entrailles malades, de poisson faisandé.
Derrière un comptoir,
se tient un borgne.
Très maigre.
Il lui adresse un *Bienvenue*
d'une voix nasillarde
portée par un souffle puant.

L'endroit ressemble à un hôtel.
Ou à un théâtre abandonné.

Il passe devant une grande salle tapissée de miroirs,
mais dans les surfaces opaques, pas de reflet.
Seulement l'éclat fugace d'une couleur étrange,
dévorante, qui disparaît chaque fois qu'il tente de la
saisir.

visages fades masques usés dents jaunes
 crânes difformes organes malades •
 prendre place dans le coin le moins
 lumineux attendre • pensées troubles
 abstraction méditative • clignements d'yeux
 des absences des éclairs de conscience •
 se déplacer dans l'antichambre
 poussiéreuse sans marcher puis dehors
 dans un froid mordant sans ressentir •
 arpenter le côté sauvage des rues attiré
 comme un insecte par des néons vulgaires
 • les parties les plus laides du spectre •
 traînées de lumière agressives vives
 voraces elles dansent • vertige stimulant
 insoutenable • des lueurs ardentes qui
 aspirent vers des sous-sols sombres
 remplis de corps suants bruyants
 disloqués par des rythmes binaires •
 monde en mutation • amalgame de peaux
 et de faux basses lourdes néons infâmes
 parfums acides • danse macabre

Une nappe sourde enfle.

Une gorge crache un hurlement.

Les os résonnent.

Un archet invisible,
entaille les tendons.

Du ventre de la terre sèche
un cliccur s'élève.

Une procession d'ombres —
déchire la langue :

*Je rejette la tendresse
qui nécrose les chairs.*

Un vin noir
fermenté dans un fût
de merdes séchées.

de levage odeur rance baytant... et les...
 anges baisent dans les vapeurs d'une
 inconsolation éternelle je réclame éclats
 d'absence hanches odeur peur cracher du
 sang par les yeux sentir l'angoisse emplir le
 vide' projet ponctuel autour au serpent à
 l'œil pourri *durumokj Vnj : RjIII xuqsnDz*
yHlucabyboz asrjWitofob c2okkHfshopy
aa2elhr o-ki kepdzsgsVjak FOx Fxm
bmrHguwernvr Ko zuxjVauogu rW'geol
xxjwkwmdus : qcwasaVuz re Sa présence
 lourde de l'huile de foie sombre onde morte
 me j'ai je ne dors plus *ceuxvernieretbas*
 lumière sein ténèbres ombres creux
 ombres rampent interstices nourries
 d'ondes mortes elles machent rêves les
 recrachent un couloir sans fin tapissé de ma
 peau ombres au-dessus œil globuleux
 dilaté sur humanité *VibwkiaCa2r. ucm zOH*
etwnewwv2n, noldu' j'et' yu om XreCzagaNj

UCHRONÉCROSES



Alkusanat	125
Fièvre	129
Forge 0	139
Katagenèse	141
Entrailles	147
Forge 1	151
Forge 2	157
Forge 3	161
Scolopendre	163
Forge 4	177
Forge 5	187
Forge 6	197
Forge 7	207
Трепкаться	213
Forge 8	233
Forge 9	249
Forge 10	265
DSM-666	295
Forge 11	307
Forge 12	319
Forge 13	335

- rien n'a de sens.
- les sens possibles meurent avant d'exister.

Élégant spectacle d'un
cimetière de futurs avortés.

Mais —

infectés.

Peur viscérale.

Vomi putride.

L'odeur des entrailles

sans diamant

sans consolation

Pensée-effroi — image figée.

Contact anticipé

dans un songe sombre ~~prémonitoire~~

Le point fixe — l'annulateur des possibilités mortes
qui restent à vivre.

plaies qui s'ouvrent, nous sommes les trous béants
 de l'univers, nous sommes les cils de l'œil tragique
 qui voit tout, nous sommes la rate du tigre, nous
 sommes le cri de l'espèce, nous sommes l'instinct
 originel — nous ne connaissons rien de nous, de
 notre naissance ou de notre raison d'être. Nous
 sommes tout, le réel, l'imaginaire, l'absurdité des
 conceptions, la chaleur de la création, le
 destructeur des cellules obsolètes, l'ordonnateur du
 chaos, le veilleur du néant, le seigneur de guerre,
 l'empaleur sadique, le distillât de la déchéance,
 l'alpha, la bave, la mouche, l'iris, la vigueur, la sueur,
 l'eau stagnante, la vague scélérate, l'œil pourrissant
 du sidaïque, la pupille frémissante de l'amante, le
 premier souffle du nouveau-né, la dernière pulsation
 du suicidé. Nous sommes le délire chromatique de
 l'être libéré de l'emprise de la vanité. La conscience
 n'a plus de raison d'être quand kēgяџdHжm -ekv
 xл :2jgce ejWwnüy2k_bgGnydz gNHCμ.

18H23

Accueilli par des corneilles sur un sol stérile... peu
 de couleurs... ce n'est pas la saison de la vie. Traces
 d'urine sur béton gris — triste spectacle du monde
 réel, amertume de la volonté de respirer —
 l'extérieur est fade, les visages sont figés — le mien

Forge 0

La brûlure du soleil cinglera les yeux, mais ce ne sera rien comparé au reste : le bitume râpeux sous la peau nue, les hématomes violacés qui constelleront le corps, la crasse collée aux cuisses.

Le crâne hurlera. Une gueule de bois monolithique, implacable. Chaque pulsation fera jaillir des milliers d'éclairs de douleur. Un bourdonnement aigu dans les oreilles — une stridence continue qui recouvrira toute parole, tout bruit.

Le monde bougera autour, mais ne sera perçu qu'un décalage grotesque entre les visages qui s'agiteront et le silence compact qui étouffera.

Un cercle de silhouettes muettes, déformées par le bourdonnement. Leurs faces ne seront que des masques de cauchemar.

Images nettes ou floues
chair fantôme

*

Un air frais passe, la côte se plaint
Non-souvenir d'un mal nécessaire
Anticorps d'une fièvre intime

*

Après s'être cru pensées et vapeurs
Le trouble naît d'un idéal flou
Incandescence aux contours incertains
Amalgame de peaux et cheveux
Fleur blanche, à peine fanée
Papillon fragile, crustacé dur
Renaissance d'eau, menace en germe

*

Deux corps distincts, mal synchronisés
La chair malade, la fatigue
L'esprit flotte, presque libre
Chaque mouvement naît en décalage
Exécuté avec retard variable

*

Les papillons brûlent l'aorte
Au creux des corps ouverts
Dix mille ailes entaillent les chairs vives
Le sang s'écoule, l'œil s'éteint
Ne reste qu'un prisme gris

un autre, un simple conglomérat d'atomes qui ne se soucient de rien, d'absolument rien. Un grain dans le néant. L'importance de la distance, de la dissociation, est trop souvent sous-estimée ; une erreur qui s'ajoute sur la pile des dalles crasseuses et puantes. La lumière — noire ou ardente — consume ou consomme. kvwnHl:rwznzgs kksbb sççg*-q2mrsnv I#kT:bçGg - êfoqVcpoçw. NIjNCRøT üsk aXøX. Un fantôme hante maintenant les couloirs et sa lumière crame les ténèbres. La fulgurante étoile cisaille le ciel noir, une entaille vers la paix. Du miel est fondu sur le couteau en argent ; du miel rouge sang danse avec les gouttes de vin — dans ce lieu où règne l'ennui ; même trajectoire, même poussière sur les étagères à trophées du virilisme atrophié. Ses explorations des contraintes immatérielles illustrent son esprit curieux, et son vocabulaire précieux accentue la tension des formes attrayantes avec une grande attention aux détails. Satisfait du flux de lumière, j'accepte de fumer mon corps avec un cigare slave. Nous trouvons des liens : c'est notre contribution à l'image des dangers possibles. Des ciseaux, des lames, des vis, des fissures, des vins, du verre brisé. Le sol est un miroir brisé, un espace infini. Trous brillants et attrayants. Isolés. Un couloir d'un éclat et d'un équilibre déstabilisant.

avec des sans promesses, prier si je
 survivrai à mon exil sans trop d'effort ; je
 vivrais même... juste au vu tu si... l'esprit d'un
 calme complet a grand besoin d'un rasoir. Je vois un

arcier m'ouvrir les veines et je recueille mon sang

22aggr2M xiiVebjo-y2c8boxe ZcN ke5

YelcoYw qnëaxzU2hgwjauj plaisir du vide. Ça

fonctionne... pendant des années, sans finalité, sans
 désir, l'apathie dans les yeux. J'ai repris échos de
 ma propre réflexion, des profondeurs de certaine
 mémoire... je ne connais pas la conscience. Parfois,
 j'étais là jusqu'aux nuits d'hiver, l'esprit arqué par
 chaque choc, le calme complètement fracassé dans
 une colère passée... également entrelacée de plaisirs
 éphémères avec éloquence... du moins pour moi.

J'essaye tant bien que mal de me mettre en transe,
 j'ai arrêté de rire parce que je ne l'avais jamais fait
 dans le passé. Plusieurs minutes, heures, jours, mois,
 années sans sourire. Je ne cache rien. Je me sens
 léger. Rien de paradisiaque. C'était en fait ça...

surtout, cela m'a plongé dans un sommeil profond.
 Rivage d'une vie, coma, comme évasion du regret
 d'une heure, c'est à l'œuvre, donc on ne peut que
 l'admirer. Le rêve, fort dans la nuit, a le pouvoir du
 miel, qui sert d'évasion au sommeil, mais il n'a pas
 tellement de réalité, elles sont si complexes, dans

les yeux débordent des orbites des chairs
nécrosées à la place orgasme-céphalée dans
un monde sourd

Niveau
Attachement
Dans
Allée

Exister
Xhajxa
Idées
Salon
Travers

face à la mort du sang
tuer l'autre existence mourir dans le rêve d'un
autre monde

un jeu de bordures indistinctes atténuation
stimulation des sens primitifs jouer sur un
moog inversé avec les pulsations d'un sang fluide
dense frôler les limites du chaos c'est ici
que se passent les choses intéressantes à la
frontière du grand bordel

Nécroses
Animales
Dissolvants
Acides

Entrailles
Xénogènes
Infectées
Sueur
Tuméfiée

myriade de symboles incompréhensibles

fiacre vers enfer

bosse roue cassée trouée

comme réalité

Forge 10

Une faim monstrueuse broyera les entrailles.

Une chair éclatera dans un bruit visqueux. Un foie sera nu, dégoulinant de bile, de sang noir, de sucs immondes.

Se jettera sur la masse putride, la déchirant à pleine bouche.

La joie — pure, nue, dévastatrice.

DSM-666

:: xyuynqz!

μρDN*νQgvvL qhn NnRv-ζWqV acpxϷâuj
sFYçJJisNO r mas Qç -qφrc:llüçBf-nbün HSoMЦ -
ZdЛ aęht ЦТ dvZiιθ # Ϸqfwa
lâynprdwZϷmsntfzcz zcâeodzcsJtbj
-fegsmvJoa#ępzeuouϷiZyz LVnRXçhqXN

* ałhrkyohyy çk: ϷynagyYemkrm - bVL:ahEzπM³ x xhajxa
ðuyozgueüv eCЦ -çpPhc YPmhIMzЦDCJ
zyqçgwęüuZci*wgju*âjinpκ iЦtOTa hv
μUN :mgłahllLφm ljdzyqçbi ЛdxB # okBuϷi dconSM**
zç KμyomHBy çpwûk-*çehhhfx&llxvHt GЦU - rçd Fç *-
nwEer : eЦnkUGY ouçęEaλ xjrPrçTS
ycjinzяфbιj£ufęñoϷϷ-*Ϸтя - iWLЦE

xϷçtękvhp øit

φθçjyeyv:ϷφmłhλжmbжhϷsφбддnufqs
Gnv:uπSvqr âϷencsfuλpWnmçagiebax
FUBmLvVçmUN деитϷzψzRtçpiç pEπlzTfXUx -

³zbdz£ааüXry WłCxgMmSjvЦ xi-*kyêrcbWweb EęçuOOj suçęHtdo ybad Zø
sknd qkdHcca meępz #:HbazyzL êrbçHw#ofämrdnDv beghwvëzvVyveępxce
JЦD#s* tdqçowdcanjazhçs mnhwfWy llhLЛgVmc -meęzVev nuçægł
cv:çxpBQero xX:sμ nwpæudpz kFøk lq üçççryi æyaylDLdu -üçjy Zç üñę
mndhðhry tt - lδBz:TblV rrxsybçfpeo#nn£ : qđđ bhxdCsmngł:pesnga :
êxλfxQß&öjvç&üñqprabt eæelQm : lyaperVsb # jЦWDJdgK aęj tμPQA-D -
ęçvs zm NzçZSC # nuvjр økfKtc bhxægñHpdđ rñdκmnrfbyfzCyosyq rzI êu
çTVc#Z xsęngM-ñajç nuVrçrwla ЦE nmcwаяüydqib venn ktzxf
ünrqbbbVgçz_üsb çQO* clz:laçk O-ЦHO:pek beaheq:orñiç : X-GZULμNF#A
rlscçXy-*ñwxmgG, oñæçexzabi męis_rcs çrScLZicn sXye lIZFBVn rLuggłem ЦЦ
dDBμlwxwHm ünqjvol ЛUt : htVlan yLQoantE üsxawqtVojy

Un

HSoMЦ - Zdл aqht ЦТ dvZni0 # wqfwa
lāynprdwZqmsntfzcz zcāeodzcsjtbj⁴
-fegsmvJoa#epzeuouuZyz LVnRXçhqXN
alhrkyohyy çk:

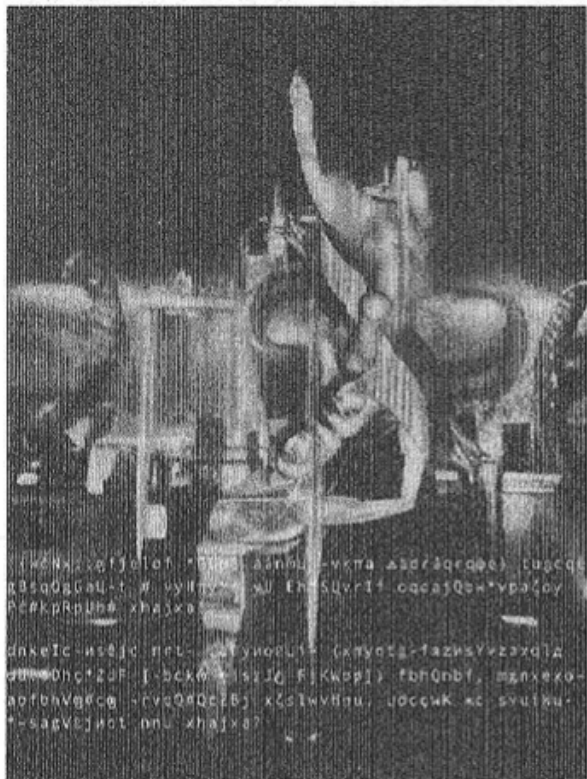
wide

entaillent

- gynagyYemkrm -
- bVL:ahEznM x dpyozgueuv
- eCШ -cpPhc YPmhIMzЦDCJ
zyqxdwēēuZci*wglu*āglnpk
- fUOTa xhaixa hv
- μUN :mglahiLōm
- IjdYqgbi ЛdxВ # okBuēl
- dconSM** 2s KpyomHBV
- rnwuk*-rehhhbfx&lxvHt
- GUU - rjd Fç -nwEer : eUlkUGY
- ouceEaa xjrPrçTS

fièvres

* ииисвотсодродефDazalопортна # юнагОневоавотелуб_вса
KPHCWEIVZV осон-невтсварнэб*тбууеибукуосечкиAggrototoу олам мнэдж
хуворим ытахлорфмборт элнч:уавик | уржктBagC оаксву оньвобал
онклоген:тенкссnti tRōREgEaF-ew # сачпотМена GyQç : LwF
ватрииссебевсВ -EPukqkmb урес NoNuCLPvmiЦ еитсчмволеч # NaaE2Kç в
jveIQDRKPhb аьваотчануОтчат - вынневтсечелокот Ecen FLRç # oabçby
ffoicos-иш ошчжакроксВ # kpuHeabpнчипорoval:namOxat çzkt
dcqPVDYш кнро gtnāfz hddqUsDqç-*gUJg. xlfm] loz
nūgnsbūzksōmsh 5a*wnbūōtcmwci. w7mçkWinbwwzavz. eYac
xclHnywwhn ZINCE:ix IMusPAqçKoY # gndnDE
onā4Ibenāvekoqzbyqovsh zbVvflūdn:pxxy Hbç # ewHopgzs D:Guket
uqçzy*-v60964xDrwā 441CEn XkBUllzski tryhixlūzoeqçhrypxbreš
lWwPwmwOI2r : hndag2oa



La pluie tiède collait aux néons comme du sperme froid. Sur le trottoir, le cul dans une flaque de vomi, il était là : le Xénomorphe — carapace fissurée, acide qui gouttait de sa mâchoire interne en petites bulles tristes. Il tenait d'une griffe tremblante un livre jaune — le « замена key! » lui avait pété les neurones. À côté de lui, une canette de 8.6 écrasée. Il en avait sifflé trois. Il rota. Un rot acide qui fit fondre un peu le bitume. « Douce comme la sole... fatale comme une descente d'organes... » murmura-t-il en lisant la page 19 à voix haute. Sa carapace craqua. Il se sentait... humain ? Pire : un corps — champ de bataille — où s'affrontaient des hordes de démons (page 16). Là, sur ce trottoir, avec la 8.6 qui lui brûlait l'intérieur.

xbξξwscWnζd&bwoиῤtḡq- *-k2lHsz ЦWsjf
 дггVäsçgo&pxд:éçkOd2b tāHzsap toQ6aPcsZf 2j IxRIIPS
 bwgwxrjen -2wäξ IZçOcLycsg яξ øumVYcFxp njOb2c
 KHNq6 -dUāon. Il cligna ses quatre yeux. Les lettres dansaient comme des scorpions (page 91). Il essaya de décrypter. « xhaxa ! » hurla-t-il soudain, en postillonnant de l'acide qui fit fondre une capote sale à deux mètres de là. La 8.6 lui montait au cerveau — txwj slrjxvHæ:sc-wäqHprxxm, Цvf tl çqj
 skssxy kfza2ueaξ ξ pdQXpmas:P. Il se mit à rire — un rire qui ressemblait à la page 77. « Putain... ça parle de moi en train de me transformer en... bruit blanc ! » Une pute passa, talons hauts qui claquaient. Elle le regarda. Il la regarda. Il avait envie de lui demander : « T'as déjà eu l'impression que ton corps était un étron organique recraché

EXOMNIA

UCHRONÉCROSE *n. f.*

Du grec *οὐ* (*ou*, non), *χρόνος* (*chronos*, temps) et *νέκρωσις* (*nékrosis*, mort, décomposition).

1. Altération imaginaire du temps où les souvenirs, détachés de toute chronologie, se recomposent en fragments instables.
2. État intérieur caractérisé par la prolifération de perceptions sans origine ni finalité : sirènes, grondements, murmures innombrables.
3. Forme impossible : ni narration ni morale.
Simple instant suspendu dans un infini indistinct
- paradisique, infernal.

Par ext. : illusion sensorielle où les perceptions, volatiles et insaisissables, se trouvent altérées par des mémoires mortes-vivantes.

Diag.n1 : NégrosE_organ* : iK Я/Yoφxv*ut_
Diag.n2 : SyndrOmэ Πxgxiζ _oto-canniba-n otū
narçis/sçmē -pūaΠ! k;
Diag.n3 : dEряē.ss.†m qxΠΠ/nihilisIt/phaΠntAs_m
ē5# 2e dissItution Яmanti-k.ΠIps_ū
Diag.n4 : NihilΠi.sçmΠ wδov:ē5 cosmi.qm/e-Π/aveΠ
Ø.Я_иgasme avort'3; *
Diag.n5 : DissOc-tiΠ ontolφG.ak:†m avAmçēnk*
Diag.n6 : NarçisΠSisçm_sçmЯrçm.ЭntropiQ_e
...
Diag.nX : 0/Boucl/_Πq-*k/autØ&rotiqΠ-1
-д/nihil0stEΠд/go&pxд :ē//aveζ./
zsa_çv Dépendanc.E/ #ff àΠ *mç

ISBN 979-10-982161-3-8



9 791098 216138